

ÉTÉ 2017

Numero 5

Rédacteur :

Michel Péchinot

Relecture :

Bertrand Huttinger
Guy Poretti



Le bulletin du SACO

Le mot du Président

Juste un petit mot pour cet intérim de Présidence: Alain Besson a dû s'absenter pour des raisons de santé et nous lui souhaitons un prompt rétablissement, déjà en très bonne voie.

Bilan récolte 2017 : la diversité géographique de notre département nous amène à faire un bilan hétérogène des récoltes ; la miellée de printemps a pu être **localement bonne ; on a eu la chance** en plaine de Saône d'avoir une floraison du robinier « faux acacia » quasiment sans pluie et un miel toute fleurs relative-

ment abondant ; par contre la sécheresse et la canicule, la pauvreté florale maintenant habituelle en milieu d'été, et, semble-t-il, la désaffection de nos abeilles pour le tournesol, conduisent à une dernière récolte décevante.

Pour ce qui est de nos colonies, on a constaté des essaimages précoces et encore des remérages naturels difficiles d'où des ruches orphelines : à surveiller aux dernières visites. Nous vous invitons à découvrir Janine et Michel LARMONIER dans leur quotidien apicole, dont les

réflexions avisées résument bien la situation actuelle.

La saison apicole se termine bientôt et déjà il faut penser à préparer la saison prochaine: c'est le moment de traiter le varroa et de nourrir vos ruches les plus faibles ou vos essaïms affaiblis.

Pensez à la prochaine vente de sirop annoncée ci-dessous et prévoyez votre candi en répondant à la précommande organisée par le SACO.

Bertrand Huttinger

Dans ce numéro :

Le mot du Président 1

Commandes groupées du SACO... 1

Nouveaux pesticides? 1

Le rucher des Larmonier 2

Petites annonces 4

Sommaire :

- Le spectre de nouveaux insecticides? Page 1
- 30 ans d'apiculture chez les LARMONIER: la sagesse du paysan Page 3

Commandes groupées du SACO

Comme l'année passée, le SACO organise des commandes groupées concernant le sirop, le candi et du matériel courant.

La première distribution de sirop a déjà eu lieu le 22 juillet. Une deuxième distribution est organisée

le **samedi 26 août à Apibourgogne** rue de la Petite Fin à Fontaines les Dijon **de 9h à 12h00** au prix de 0.79€ le kilo. (se munir de seaux ou de récipient avec une ouverture > 100 mm.).

Une précommande de candi APIFONDA est commencée.

Merci d'envoyer vos vœux à michel.pechinot@wanadoo.fr tel 06 83 43 88 28

Bientôt des pesticides à ARN?

Les cellules vivantes fabriquent les protéines néces-

saires à leur survie et à leur croissance grâce aux plans de

construction contenus dans un long ruban de code, L'ADN

(acide désoxyribonucléique), présent dans chaque noyau de chaque cellule. L'ADN contient ainsi des gènes, c'est-à-dire une suite de morceaux de code spécifique pour chaque protéine à construire.

Cette bibliothèque précieuse ne sort pas du noyau: pour son intégrité, elle est lue puis recopiée en miroir par des petits modules : l'ARN Messager (Acide Ribonucléique) chargé de transmettre les plans aux unités de fabrication des protéines proprement dites (les ribosomes) qui baignent hors du noyau (dans le cytoplasme). Une révolution encore confidentielle dans la lutte des bio agresseurs a été mise au point par les chercheurs de Monsanto: la pulvérisation sur les plantes de petits ARN ou siARN (pour Small Inter-

fering ARN, synthétisés expérimentalement, et capables de se lier spécifiquement à certains ARN messagers, en déclenchant leur dégradation ou leur inhibition: le code de fabrication n'étant plus transmis, il n'y a plus de synthèse possible de la protéine concernée et la cellule meure.

A partir de là, tous les scénarios sont théoriquement possibles: on peut cibler une protéine vitale d'une mauvaise herbe, d'un parasite fongique, d'un virus, et même d'un insecte ravageur.

La découverte de l'interférence ARN a valu le prix Nobel en 2006 à deux généticiens américains ([Fire et Mello](#)) s'inspirant d'un mécanisme naturel mis en œuvre par les plantes pour se protéger des virus : elles sont capables de découper des petits morceaux d'ARN viral pour les retourner en contre mesure sur ces agresseurs viraux.

Depuis quelques années, les grandes firmes de l'agroalimentaire ont investi massivement dans ce créneau qui semble juteux et illimité: on peut même imaginer améliorer la digestibilité des plantes, des plants de café décaféinés etc ...

Cette technique a déjà été envisagée en technique OGM (Organisme Génétiquement Modifié): la plante fabrique elle-même, après modification de son ADN, ces petits siARN destructeurs. La nouvelle technique décrite ici par épandage en vaporisation directe évite la législation propre aux OGM puisque cette technique est censée ne pas transformer la plante. La loi saura-t-elle gérer cette nouvelle révolution génétique?

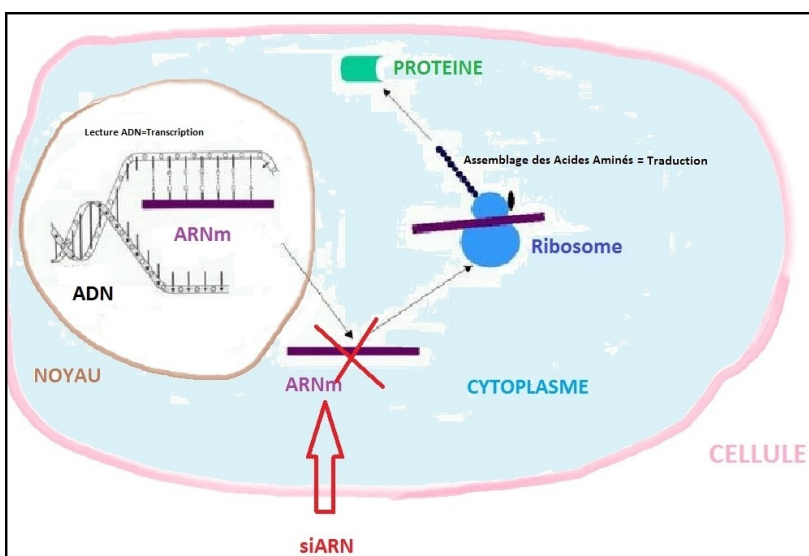
Quels sont les risques? D'après Herve Vaucheret de l'INRA, "Sur le papier tout semble aller, mais le problème reste la spécificité de la cible de ces petits siARN destructeurs." (1)

Imaginons vouloir détruire le tube digestif du doryphore... Ne vaudrait-il pas détruire aussi celui de la coccinelle? Il faudrait ainsi connaître tout le code ADN de chaque cible pour diminuer les risques.

Un autre problème émerge: quelle sera la durée de vie de ces petits siARN destructeurs? Une équipe chinoise avait déjà démontré auparavant que l'on retrouve de l'ARN messager végétal dans nos cellules humaines et qu'ils passent donc la barrière intestinale humaine après consommation de végétaux. Quand est-il des petits siARN destructeurs qui n'auraient pas été utilisés par la plante cultivée ? Quelle est leur devenir? Ne pourraient-ils pas s'attaquer à nos ARN messager?

Bref, "il manque énormément de données avant de lâcher un truc comme cela dans la nature " d'après Herve Vaucheret. Restons vigilants.

(1) Science et Vie, Pesticides à ARN, fév. 2011, N° 1193, p 90-96



Mode d'action des siARN dans le métabolisme cellulaire

" il manque énormément de données avant de lâcher un truc comme cela dans la nature "

Herve Vaucheret Février 2017

Un rucher parmi d'autres... Celui de Jeanine et Michel Larmonier

J'ai rendez-vous ce matin chez Jeanine et Michel Larmonier, un couple d'agriculteurs en retraite à Merceuil, un petit village à côté de Beaune.

Ils m'attendent dans la fraîcheur du rez de chaussée d'un ancien bâtiment qui a servi autrefois d'école au village. Il donne par une autre porte en enfilade sur une cour de ferme entourée de ses bâtiments d'exploitations maintenant au repos. L'hiver, les Larmoniers sont à l'étage, mieux aménagé, mais par ces canicules on est mieux là: murs épais, immense cheminée en pierre seigneuriale, plafond aux poutres en chêne multi centenaire... c'est vrai qu'on y est bien dans cette fraîcheur préservée.

On visite un rucher au fond de la cour avant que la chaleur nous écrase et on revient s'installer autour de la majestueuse table de ferme qui s'étale devant la cheminée.

On sent la gentillesse et la générosité dans leurs regards: on a du mal cependant à repérer chez Janine son origine italienne derrière ses yeux clairs de blonde: De Demo son nom de jeune fille. Ses parents faisaient partie des italiens émigrés embauchés dans les années 1930 comme manœuvres dans les carrières de Comblanchien. Puis ils ont pris une ferme en métayage aux Hospices de Beaune, qu'ils ont racheté finalement au bout de quelques années de dur labeur. Michel lui aussi était fils d'agriculteur, de père en fils, et depuis plusieurs générations! Un de ses fils, Éric, a édité un livre sur un de ses ancêtres, un aïeul qui fut l'exception dans la famille au XVII siècle: "[En chemin avec Louis Larmonier, Volontaire de la Côte d'Or de 1792](#)"

Cet ancêtre militaire, qui a commencé comme simple soldat, a participé aux campagnes de la Révolution, du Directoire, du Consulat, de l'Empire et des 100 jours... et il est mort en retraite de son grade de lieutenant, chez lui, à

Merceuil dans son lit... Ils sont résistants chez les Larmonier!

Michel a fait de la polyculture avec un élevage de vaches, après avoir dû arracher les derniers ceps de vignes de son père dont le vin de table n'était plus rentable.

- "Comment avez-vous commencé en apiculture?"

- Par hasard ! Un voisin a voulu s'y mettre en 1987 et il cherchait un terrain. Je lui ai proposé mon espace et j'ai commencé avec lui. Par la suite, il a arrêté mais j'ai continué. J'ai débuté avec 4 ruches avec l'aide de Mr Belorgey du SACO, section de Beaune. C'était un grand apiculteur... Maintenant j'ai 45 ruches sur 3 ruchers. Des Dadants 10 ou 12 cadres, mais avec l'âge, je préfère les dix cadres bien assez lourdes ! Mais j'ai essayé pour m'amuser comme tout apiculteur d'autres modèles, même des troncs creux, une ruche paille aussi ! Mais la Dadant, il n'y a pas mieux pour moi.

Mes abeilles, sont issues de souche locale, de la noire métissée, avec ces essaims importés de partout... Je n'ai jamais acheté d'essaim. J'arrive à faire 1 tonne de miel les bonnes années. Enfin pas l'année dernière où on a dû plus nourrir que récolter du miel ! Un apiculteur pas loin a presque perdu tout son cheptel en début de printemps, probablement pour ne pas avoir nourrit en automne dernier.

Cette année j'ai fait une très bonne récolte sur l'acacia, un peu teinté de miellat mais bon je suis content. Habituellement, je fais 3 récoltes par an : une sur le colza et arbres fruitiers, puis l'acacia comme cette année si on peut, puis en dernier le « toutes fleurs ». Mais le colza donne moins qu'auparavant, il est sélectionné avec des variétés hybrides moins mellifères et probablement usage de répulsifs.

De toute manière les récoltes ont bien baissé proportionnellement aux ruches au fil des années. Je faisais autrefois autant sur 20 ruches que maintenant sur 40



Michel Larmonier

" Les récoltes ont bien baissé proportionnellement aux ruches au fil des années »

Michel Larmonier juillet 2017



Le rucher multicolore



Jeanine Larmonier

Téléphone : 03 80 91 23 07

Messagerie : secretariat.saco21@gmail.com

RETROUVEZ NOUS SUR LE WEB!

www.saco21.fr



La ruche en paille



Le souffleur à abeilles maison



L'armoire coffre fort

ruches. On est content quand on double la hausse. Parfois une colonie se distingue et les hausses s'empilent. Mais cela devient rare les « hausses immeubles » du temps jadis !

Je suis confronté de plus en plus aussi au problème de ruches orphelines en fin de saison ou au printemps sans cause évidente, comme si le remérage naturel ne se faisait plus si facilement.

- Vous avez des grilles à reines ?

- Oui toujours. La récolte est bien facilitée, pas de couvain ni de reine dans les hausses. Ca peut freiner un peu la montée des abeilles au départ mais cela ne me gêne pas trop. Il faut dire que c'est important pour moi de ne pas avoir la reine dans les hausses car je récolte par soufflage : j'ai reconverti un atomiseur phytosanitaire à vignes dans cette fonction. Ca va bien, il ne souffle pas trop fort et en soufflant chaque hausse devant leur ruche respective, les abeilles regagnent directement leur domicile. Pour les grilles à reines, je les prends toujours avec cadre de bois : on peut facilement les décoller lors de l'enlèvement à la différence de celles en plastiques.

Michel me sort l'apéro de troussepinette...fait maison à base de pousses de prunelier. Ca recharge!

- J'ai encore un droit de distillation : je

fais de la poire, prune, ... un droit auquel on avait accès autrefois sous deux conditions : si on avait fait ses 28 mois d'armée en Algérie et si on était exploitant agricole avant l'âge de 21 ans

Et puis je m'occupe aussi d'un gîte, "[Le Cadran Solaire](#)", dans la maison de mes parents à côté... 90 m2 pour 350 € la semaine avec un énorme hangar garage. Ça marche bien. En période estivale je le loue aux touristes, sinon le reste de l'année souvent à des entreprises pour loger leurs ouvriers : ils apprécient le hangar pour mettre leurs véhicules professionnels.

- Vous traitez contre le varroa ?

- Toujours, en alternant Apistan et Apivar. Ainsi, ces dernières années, je n'ai jamais eu de grosses pertes, en veillant aussi à un bon nourrissage si nécessaire. Il y a dix ans, ici, on ne nourrissait pratiquement jamais en automne, les abeilles trouvaient assez à manger après la récolte d'été. L'environnement doit jouer mais aussi les souches d'abeilles. Car c'est inégal, certaines colonies sont fortes, d'autres meurent de faim en hiver sans attention automnale.

- L'avenir de l'apiculture, vous le voyez comment ?

- C'est sûr que ça ne marche plus tout seul comme avant, il faut vraiment s'occuper de ses ruches; et puis s'installer comme apiculteur avec toutes ces mauvaises années climatiques... c'est chaud !"



Le gîte du Cadran Solaire